

*Tout pour la Grèce et par la Grèce.*

L'Observateur Grec dans les nouvelles d'affaires des associations de la Banque Nationale. Sa publication à l'échelle du départ des parobas français, le 9, 12, 29 de chaque mois, est un grand journal grec et français contenant le résumé de ce qui s'est passé en Grèce pendant la semaine. A l'intérieur des colonnes hebdomadaires, il y a une section intitulée « Les lettres », où les abonnés de l'Observateur qui désirent recevoir le Supplément hebdomadaire, ont le droit de leur adresser leurs lettres. Elles sont publiées sous le nom de Drachinos pour environ 25 piastres par dix; mais pour l'étranger le port est en plus. On se trouve à Athènes au Bureau du Journal près du Temple d'Éros, dans l'intérieur chez M. le Directeur, des Postes, ou chez M. le Secrétaire, ou chez M. le Rédacteur.

A Paris, l'Administration correspondante de M. Auguste de Vigny, place de la Harpe, N° 8, à Smyrne et à Marseille, et à Constantinople, chez M. le Consul, à Lombarde chez M. Joseph Thomas, à Bucharest.

Les insertions ne paient à la ligne, qu'une fois, mais la réimpression doit être adressée franco à M. le Directeur de l'Observateur Grec, à Athènes.

ATHÈNES le 29 avril.

[illegible]

Al premier cri d'indépendance poussé par les Hellènes, de tous les points de l'Europe se levèrent des armées, dans une sympathie aussi efficace que dans une lutte commune. Alors depuis la Grèce jusqu'aux plaines de Dragats, les Hellènes ne l'oublieront jamais. Cependant, ce ne fut pas huit années après que la divergence des intérêts politiques permit trois fois de donner l'indépendance à la Grèce. Pendant ces années de lutte, le désespoir de ce peuple qui combattait pour le christianisme et pour son indépendance, illustra au sein de l'Europe la Grèce et l'humanité. En Grèce, la Grèce était complètement étrangère par les armées ottomanes; ses rois, ses montagnes, ses vallées d'oliviers, étaient la proie des flammes. Enfin, lorsque son indépendance fut reconnue, la Grèce était une île désolée, dévastée, dépeuplée, illustrée, et un sol ravagé couvert de mortelles ruines. C'est sur ce sol que les pirates et les klephts, apôtres hérétiques jusqu'alors, se trouvèrent réunis pour former une nation, et, enracinée avec elle, pour donner à la Grèce, sous Otomanisme, d'un commun accord, ils se mirent à l'œuvre. D'unés de tout, manquant de pain, plusieurs tentèrent, quelquefois de se procurer à l'aide des dévotions, des indults ou de l'indulgence, pour se procurer du pain; mais, au lieu de cela, la piraterie et le brigandage étaient redevus des crimes. L'Europe qui dans son enthousiasme à l'égard de ces héros pendant la lutte, s'indigna de leurs moindres méfaits lorsqu'ils furent vaincus, se révolta contre leur indigne assassinat, à son illusion, commença à succéder le dédain, la rigueur, l'injustice ou l'injustice. Parce que la réalité, appauvrie de dévouement, n'était plus, elle était dépourvue de tout prestige, on l'accusa de ne pouvoir représenter un peuple digne d'être l'âme d'une nation. On ne peut pas montrer en tout, les dignes descendants des Anciens Grecs. Cependant, la réalité n'était elle décevante que parce qu'on avait nourri une illusion, ou bien le peuple grec se trouvait-il être tout différent de ce qu'il était? Encore une fois d'expliquer: Après avoir subi tant de dominations étrangères, après avoir subi, pendant des siècles, l'oppression

[illegible]

Lorsque les trois génériques Puissances, eurent dit la Grèce du lieu-dit de la monarchie représentative, en lui donnant un roi, le gouvernement de ce pays devint entièrement l'œuvre de la Régence, Armée, administration, législation, elle-même et organes tout à son gré. Le Roi ne sonna son tocsin, ni à son tour, ni dans aucun moment, ni même à ses vassaux étrangers, attendant de leurs larmes la restauration si désirée. Si quelque opposition fut exercée alors contre les dessein du gouvernement, c'est que des intérêts, des droits sacrés, tels que ceux des défenseurs de la lutte, furent complètement méconnus, pour faire place à l'électeur étranger qui devait tout évaluer et tout diriger. En un mot, partant, le pouvoir de la Régence fut vainqueur; partout il imposa son système, assisté des desirs de l'empire.

A l'avènement de la majorité du Roi,

[illegible]

Quelques journaux viennent d'accorder l'insertion d'une note signed X, qui a pour objet de justifier l'administration de M. Tassamand. C'est à regret que nous venons nous en occuper, quoique nous ayons tenté de le faire dans notre numéro d'aujourd'hui. Mais comme la note susmentionnée s'attache particulièrement à réfuter le jugement que nous avons porté contre cette administration, nous ne pouvons nous empêcher de nous en occuper, dans la crainte de ne pas nous tromper dans la nécessité de rectifier, ce peu de mots, des faits extrêmement dénaturés.

Que l'on admire courageusement les ambitions d'un intérimaire dans les finances par M. Tassamand, nous ne le pouvons pas. Mais jusqu'à lui faire un mérite de cette loi de douane, dont l'apparition est devenue un acte d'européan, c'est ce que nous croyons inutile de relever pour lui. Nous ne pouvons que lui dire, par ces quelques mots piqués, non par leurs intentions mais sur les résultats de leurs œuvres. Nous n'avons jamais attaqué les intentions de M. Tassamand et nous nous abstenons de le faire, car nous ne sommes pas des hommes de bien ; nous sommes des hommes de lettres.

[illegible]

L'application d'un droit protecteur aux grains étrangers, vient d'être décidée par le gouvernement. C'est la réforme la plus importante que le pays ait obtenue du pouvoir. L'agriculture danoise n'eût pu obtenir un soulagement sensible; car il n'est plus probable que les lils indigènes soient réduits à la concurrence avec les grains étrangers, tant qu'ils ont été pendant long-temps, et c'est, malheureusement trop vrai, qu'à ce point, le cultivateur, en bien travaillant, ne pouvait braver que la mer. Le droit proposé, de ce point de vue, est très bon. Il n'est pas douteux que les grains étrangers, lorsqu'ils sont vendus à bas prix, nuisent à la culture des grains riches, et au point d'augmenter déraisonnablement le prix du pain. C'est un droit proportionnel, qui ne permettra pas au lils indigène d'élever son prix au-dessus de 6 dachmes le kilogr., et de le faire baisser au-dessous de 4 dachmes. On ne paiera que dix liotas, soit cent centimes, des droits d'entrée par liota. Ce droit sera ensuite de 50 liotas, lorsque le prix du blé indigène sera de 5, 7 et 8 dachmes; et il augmentera proportionnellement, d'autant que le prix du blé indigène sera au-dessus de 8 dachmes. Lorsque le prix sera à 4 et 5 dachmes, le droit sur le blé étranger sera alors de 2,25 dachmes le maximum. On voit que cette mesure est excessivement modérée; que l'on a voulu plutôt laisser à décroître le cours des grains, qu'à l'élever. On ne craint pas, d'ailleurs, en adoptant cette mesure, le gouvernement en a décidé une autre qui la complète, et la modifie en ce qu'elle peut avoir d'excès pour le consommateur: nous ne voulons parler de la suppression du droit de transit, qui n'est qu'un droit de transit, et que les lils indigènes ne paieront être transportés d'un point de la Grèce à l'autre, par exemple, sans acquiescer préalablement d'un droit